

LE TTP remplace le BEURRE ET COUTE BEAUCOUP MOINS CHER C'EST UN PRODUIT FRANÇAIS

La leçon du 8 mai

Le glissement à gauche du corps électoral, qui s'était assez fortement dessiné au premier tour de scrutin, s'est encore accentué, dimanche. Il serait vain d'en nier l'évidence comme d'en sous-estimer les conséquences pour le pays.

Certes, nous sommes loins de l'effondrement des partis républicains nationaux qu'une certaine presse avait annoncé depuis deux mois. Et, malgré des circonstances exceptionnellement favorables à une propagande démagogique violente et perfide, malgré aussi la honteuse abdication de principes des radicaux-socialistes et des socialistes, mêlant leurs votes dans beaucoup de circonscriptions, le pays a tout de même manifesté ses opinions modérées, d'une façon qui permet tous les espoirs dans l'avenir.

Il faut, d'ailleurs, avec plus de discipline et plus de succès, si les dirigeants et les Comités avaient de leur côté, fait preuve d'un sens électoral plus pratique et d'une union plus complète.

Les partis modérés, dans un grand nombre d'arrondissements, sont allés à la bataille, le 9^e mai, en ordre dispersé, et sans préparation électorale suffisante. De regrettables compétitions entre candidats républicains antirévolutionnaires ont empêché, à la première épreuve, la victoire certaine de personnalités que leur passé et les services rendus, autant que leur ferme attitude parlementaire, désignaient tout naturellement à la confiance des électeurs.

Et que dire de maintes circonscriptions de plusieurs candidatures républicaines dans les mêmes circonscriptions, en face du cartel rigoureux radical-socialiste ? Il était clair, cependant, que, seule, l'union pouvait fournir la chance de vaincre aux républicains.

D'autre part, nos amis ont mené le combat, dans toutes les régions, avec courage et vaillance, qui oserait affirmer que, dans la plupart des arrondissements, ils ne sont pas partis trop tard et que leurs moyens d'action correspondaient encore aux besoins de la propagande politique et sociale actuelle ?

Une élection ne s'improvise pas. Une campagne électorale vraiment digne de ce nom dure quatre ans. Voyez ce que font les socialistes. Sans doute ils se remuent davantage à l'approche du scrutin, mais c'est tout le temps que s'exerce leur propagande par la presse, les conférences, des fêtes et des cérémonies variées. Leurs dirigeants sont constamment sur la brèche, ne ménageant ni leurs heures, ni leur peine. Vous nous direz : « On ne peut pourtant pas s'occuper de politique d'une façon active toute l'année ? Pourquoi pas ? Est-ce que la politique ne s'occupe pas de nous toute l'année ? Qui veut la fin, veut les moyens. Vous voulez avoir de bons députés ? Et bien, il faut préparer leur élection, en organisant pratiquement des Comités permanents, qui, abandonnant les sentiers battus, empruntent aux adversaires, quand il le faut, leurs méthodes et leur action.

Dans de très nombreuses circonscriptions, en France, les effectifs des partis républicains et ceux des partis révolutionnaires se contre-balaient. Souvent même, les partisans de l'ordre sont, de beaucoup, les plus nombreux. Comment expliquer alors que ces circonscriptions restent ou passent au socialisme ou au communisme ? C'est simplement que la propagande antirévolutionnaire n'y est pas organisée avec méthode et continuité.

Les conférences électorales, les articles de journaux, c'est le coup de clairon qui rassemble les troupes autour du drapeau pour les conduire aux urnes. Mais encore faut-il qu'il y ait des troupes nombreuses, disciplinées, éduquées. Cela, c'est le travail de longue haleine, la besogne obscure des comités de quartier, la pénétration lente mais sûre des idées dans les masses par l'incessante action individuelle et collective.

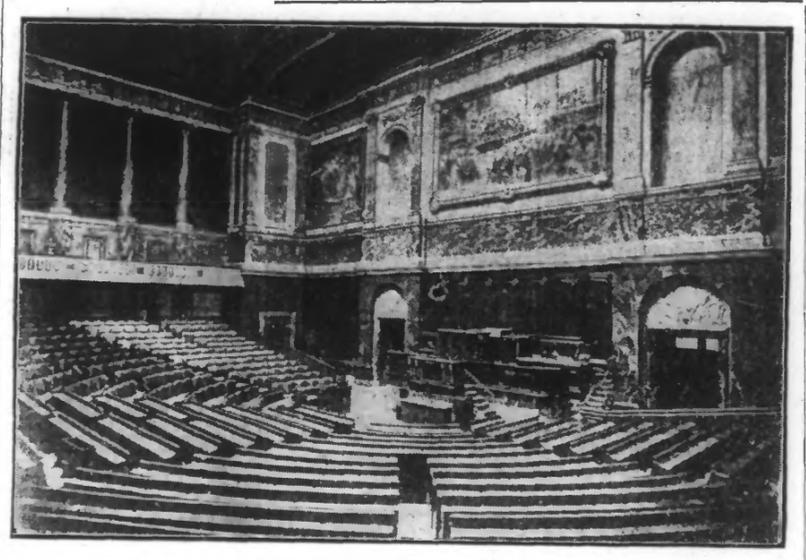
Et nous pensons, en écrivant ces lignes, — ou il n'y a, bien entendu, aucune amertume ni surtout aucune critique, — à l'œuvre admirable accomplie jadis, à Roubaix, par l'Union Sociale et Patriotique. Si cette organisation a remporté sur tous les terrains électoraux de si nombreux et si retentissants succès, elle l'a dû, en premier lieu, au principe d'union républicaine et démocratique qui avait été à la base de sa formation, puis à la puissance vive que lui avaient insufflée des animateurs incomparables, enfin à un programme de propagande complet et très à la page, comme on ne s'en fait pas encore, programme qui ne laissait aux révolutionnaires ou à leurs alliés — ils avaient déjà les mêmes — l'initiative d'aucune démarche ni d'aucune attaque.

Et qu'on ne dise pas que les temps sont changés et qu'il est plus difficile, aujourd'hui, d'organiser la victoire républicaine qu'il y a trente ans. Cela n'est pas vrai. Grâce à Dieu, ce ne sont pas les hommes de bonne volonté et de talent qui manquent en France. Ce qui manque, aux heures de crise, c'est la répétition d'un

L'Assemblée nationale se réunit aujourd'hui à Versailles pour élire le successeur de M. Paul Doumer

M. PAINLEVÉ NE SERA PAS CANDIDAT A LA PRÉSIDENTIELLE

L'hommage de Paris au grand Français disparu



LA SALLE DU CONGRÈS DE VERSAILLES

Paris, 9 mai. — Paris a rendu cette après-midi un émouvant hommage à son Président assassiné. Dans la cour d'honneur de l'Élysée, des employés des Pompes funèbres ont tendu des draperies noires aux broderies et aux étoiles d'argent. À la véranda, de chaque côté de la porte, pendaient de longues emblèmes tricolores complètement recouverts de crêpe. Les lampes de droite et de gauche ont été aussi voilées de crêpe.

La porte d'honneur qui donne sur le Faubourg Saint-Honoré est ornée de tentures funèbres. Un immense drapeau tricolore s'enroule dans un vol de crêpe. Dans les rues, sous la pluie incessante et pénétrante, les premiers visiteurs accourent par milliers attendent patiemment l'heure de l'ouverture des portes.

La chapelle ardente

Le corps du Président a été descendu du petit salon vers du premier dans la salle des fêtes où le public va être admis à 14 h. à défilé.

La salle des fêtes est plongée dans une demi-obscurité. Les lampes qui éclairaient la pièce ont été mises en veilleuse. Dès l'entrée dans le salon on ne voit plus que le tréteau funèbre entouré d'un drapeau sur lequel repose le corps du Président assassiné qui est en habit noir, la chemise blanche en habit noir, la chemise blanche rouge de la Légion d'honneur et la pique qui colle à l'habit.

Quatre officiers supérieurs dont un officier de marine de la maison militaire du Président, deux de chaque côté du corps, montent la première



LA FOULE DANS LA JOURNÉE DE MARDI DE MARCHÉ EN FACE DE L'ÉLYSÉE (W.W.P.)

de quelques minutes de station devant le corps, le président du Sénat, le président de la Chambre et les membres du Gouvernement regardent leurs volutes et quittent l'Élysée. Et maintenant on introduit dans la chapelle ardente quelques parents et les membres de la Presse.

Une femme sanglote en regardant le corps du Président de la République, tandis que les officiers de la garde d'honneur âgés dans une attitude respectueuse et le sang au clair semblent des statues de cire.

Les écoles seront fermées jeudi

Paris, 9 mai. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'adresser à tous les recteurs et inspecteurs d'Académie le télégramme suivant :

Dans tous les établissements du premier et second degré, professeurs et instituteurs traduisant leur propre émotion d'hommes et de citoyens associeront leurs élèves au deuil national. Le jeudi 12 mai, jour des obsèques du président Paul Doumer, tous les services d'enseignement public seront

Après la victoire des Gauches aux élections législatives

Paris, 9 mai. — Le ministère de l'Intérieur communique la statistique suivante :

Elections législatives du 1^{er} et 8 mai : nombre de sièges à pourvoir : France et Algérie, 665 résultats. Acquis au premier tour, 249 sièges ; à pourvoir au second tour, 337. Résultats parvenus, 337. Total des résultats acquis, 1^{er} et 2^e tours, 665.

Ces résultats se répartissent ainsi :

	En 1928	Après 1 ^{er} tour	Après 2 ^e tour	Partes
Conservateurs	8	3	5	-3
U. R. D.	96	44	76	-14
Rép. indép.	26	12	28	+2
Dém. pop.	19	10	16	-3
Rép. gauche	101	57	72	-29
Rad. non va-				
loisiens	90	25	62	-28
Rad. valois-	109	63	157	+48
S. F. I. O.	32	9	37	+5
S. F. I. O.	112	49	129	+17
Soc. comm.	5	2	11	+6
Comm.	10	1	12	+2
Total	612	248	615	+3

Le Ministre Tardieu démissionnera aujourd'hui

Paris, 9 mai. — Le Conseil des ministres s'est réuni lundi matin, de 10 h. 30 à 11 h. 30, au Quai d'Orsay, sous la présidence de M. André Tardieu, président du Conseil.

Le Conseil a examiné la situation créée par la coïncidence d'une élection du président de la République après l'assassinat de son prédécesseur et d'élections générales changeant la majorité de la Chambre.

Il a été unanimement dans ses conclusions à décider que, après avoir remis mardi soir, suivant la tradition, au nouveau président de la République, la démission du Cabinet, M. Tardieu priera respectueusement le président de la République de ne pas le réintégrer dans ses fonctions.

En effet, M. Tardieu n'a pu tarder à tirer les conséquences du résultat des élections législatives en ce qui concerne le Gouvernement qu'il préside. Il a estimé qu'en raison du changement de la majorité de la Chambre, il n'avait plus l'autorité nécessaire pour assumer les responsabilités du pouvoir. Il a donc décidé, en plein accord avec ses collègues, de remettre, dès demain soir, la démission collective du Cabinet au nouveau président de la République.

On a extrait la seconde balle de M. Claude Farrère

Le docteur de Martel a procédé, à la clinique de la rue Plesini, à l'extraction du second projectile que M. Claude Farrère avait reçu dans l'avant-bras gauche en se jetant sur le meurtrier.

L'opération, qui a duré une demi-heure, a parfaitement réussi, et l'illustre écrivain pourra vraisemblablement quitter la clinique dans deux ou trois jours.

Désespéré par l'assassinat de M. Doumer un ouvrier russe se suicide

Un ouvrier russe, Serge Demitrieff, né le 5 juillet 1868, à Saratov (Russie) habitait, depuis le mois d'août 1929, dans un hôtel, 30, rue Simon-le-Franc, dirigé par Mme Schuiffert.

De bon matin, le Russe partait et rentrait assez tard dans la soirée. Vendredi, en rentrant à son domicile, il demanda à sa logeuse :

— Est-ce vrai qu'un Russe a tenté d'assassiner le président de la République ?

— Oui, répondit Mme Schuiffert. Demitrieff monta à sa chambre, pleura longuement. Le lendemain, il reparut à son travail et, en rentrant le soir, il dit :

— C'est une affaire terrible. Mme Schuiffert ne prêta aucune attention à cette réflexion. Le Russe gagna sa chambre, puis il monta au 6^e étage, appela le concierge, prénommé François, pour qu'il soit témoin de son acte de désespoir, et se jeta dans le cou de l'immeuble.

Demitrieff a été transporté à l'Hôtel-Dieu où il est décédé. On a retrouvé dans sa chambre un billet libellé au crayon qui mentionnait : « Je meurs à la France ».

Un énergumène qui faisait l'apologie du meurtre est arrêté

Samedi, vers 20 h. 30, place de l'Étoile, à Paris, un commerçant de Nemilly était abordé par un individu qui lui offrit un journal en vente. Le commerçant ayant refusé, l'individu insista, comme le commerçant continuait à refuser, il lui dit :

— Si j'avais un couteau, je ferais comme il a fait à l'autre hier et si Doumer a été descendu, c'est bien fait, j'en aurais fait autant.

Des personnes s'étaient rassemblées autour du commerçant et des agents qui étaient intervenus conduisirent l'énergumène au commissariat de la Plaine-Monceau où M. Lacroix l'a interrogé.

(Lire la suite page 2)

Le corps de M. Doumer sera inhumé non pas au Panthéon mais dans le caveau de famille

Paris, 9 mai. — Mme Paul Doumer a fait connaître dimanche au Président du Conseil son désir de voir modifier sur un point la décision prise samedi en ce qui concerne les funérailles nationales de son mari.

Reconnaissante de l'hommage qui sera rendu au président défunt par la cérémonie du Panthéon, elle a souhaité que l'inhumation eût lieu, après cette cérémonie, dans le tombeau de la famille.

Le cercueil sera transporté après le défilé des troupes et le discours du Président du Conseil.

Les écoles seront fermées jeudi

Paris, 9 mai. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'adresser à tous les recteurs et inspecteurs d'Académie le télégramme suivant :

Dans tous les établissements du premier et second degré, professeurs et instituteurs traduisant leur propre émotion d'hommes et de citoyens associeront leurs élèves au deuil national. Le jeudi 12 mai, jour des obsèques du président Paul Doumer, tous les services d'enseignement public seront

Près de Bruxelles, une femme tue ses trois enfants et blesse son mari

Lundi, le Parquet de Bruxelles fut prévenu que la nuit précédente, un crime horrible s'était produit, rue François Schacht, à Zellik aux portes de Bruxelles.

La résidente les époux Vandegheuchte-Maert et leurs trois enfants, Robert, âgé de 7 ans, André, 4 ans et Nelly de 2 mois à peine.

Le mari, Joseph Vandegheuchte, taffier-rarnisseur, est âgé de 37 ans ; sa femme, Clémentine-Louise, a 32 ans. Les époux étaient très unis. Le mari était un excellent ouvrier et s'occupait aussi d'élevage d'oies.

La scène tragique

Vers 10 heures du soir, dimanche, le mari qui avait fait dans le village une sortie avec une société de musique locale, voulut rentrer à son domicile. Il trouva la porte fermée. Sa femme lui cria qu'il ne pouvait pas entrer. L'homme retourna avec ses amis et vers minuit, il rentra chez lui. Il fut immédiatement assailli par sa femme qui le frappa à coups de hache à la tête et aux mains.

L'homme s'enfuit et se réfugia dans un café voisin d'où il téléphona à l'hôpital Braucman. Cet établissement envoya une voiture-ambulance pour transporter le blessé.

Peu de temps après, Christine Deleart se présentait chez le garde champêtre communal Van Nieuwenhuyze, demeurant chaussée de Gand et lui raconta que, n'ayant pu tuer son mari, elle venait de trancher la gorge à ses trois enfants au moyen d'un rasoir.

Le garde champêtre conduisit Christine Deleart à la maison communale et avertit le gendarmier de Ganshoren. L'adjutant Heven, procéda à une première enquête. Lorsqu'il pénétra dans la maison, accompagné de son garde champêtre, un horrible et douloureux spectacle s'offrit à leur vue.

Dans la chambre à coucher des enfants, situés au rez-de-chambrée, entre celle des parents et la cuisine, trois petits cadavres gisaient dans leur lit. Les corps tranchés, les draps et les couvertures étaient mouillés de sang. Aucun désordre ne régnait dans la maison. L'adjutant de gendarmerie écrivit son chef, le lieutenant Burston, du district de Jette-Saint-Pierre, ainsi que le parquet de Bruxelles.

Détails navrants

L'enquête du Parquet a révélé des détails navrants.

Un jeune ménage qui occupe deux chambres au premier étage de la maison du crime aurait entendu le petit Robert s'écrier : « Maman, ne me tuez pas ! »